

je ne vous dirai pas mon nom

Nuit d'expérimentation théâtrale pour 1 spectateur 2 talkie-walkies 2 vidéo projecteurs et 2 façades d'immeubles.

**Dans le cadre du projet TerritoireS en questionS #2,
de la coopérative de Rue et de Cirque.**

**Dans la nuit du 12 au 13 septembre 2014, de 20h à minuit.
13ème arrondissement de Paris.**

Nous avons exploré le contraste entre l'intimité d'un texte chuchoté à l'oreille, dans l'écouteur d'un talkie-walkie, et le gigantisme de projections vidéo sur des façades d'immeubles.

Nous avons éprouvé une nouvelle forme d'adresse au public ou comment s'adresser à une personne, les yeux dans les yeux, quand on est une image de plusieurs mètres de haut et une voix dans un écouteur ?

Nous avons proposé des variations autour de 4 textes écrits avec pour même point de départ une phrase :

"Je ne vous dirai pas mon nom".

Nous avons expérimenté la ville enfin, comme terrain de jeu, comme écran géant, comme salle de spectacle à ciel ouvert avec ses surprises, ses imprévus, ses codes...



//

Je ne vous dirai pas mon nom ¶ Je ne vous donnerai pas mon nom ¶ Je ne vous dirai pas comment je m'appelle ¶ Je ne vous dirai rien ¶ Je ne vous dirai pas d'où je viens ¶ Vous ne saurez rien ¶ Pas à vous ¶ Je vous fuis ¶ Je courais, devant, loin, parce que derrière, vous étiez, bleus, gyrophares, courses, menaces. ¶ Je voulais aller plus loin, traverser, me cacher dans un camion peut-être, m'accrocher à un essieu ¶ et passer. ¶ Je n'ai pas eu le temps ¶ Je courais, j'avais largué les autres alors j'ai voulu les attendre ¶ Les bâtards derrière ¶ Et mes amis devant, mon frère ¶ Les bâtards, gyrophare dans les yeux, sigles dans le coeur, chiffres dans la tête ¶ Il fallait faire du chiffre, nous arrêter pour faire comme si ¶ Nous arrêter prendre nos empreintes nous garder un tout petit peu nous faire flipper demander ¶ nos noms demander nos pays nous relâcher ¶ ...

//

//

Je ne te dirais pas mon nom ¶ On est pas obligés de se donner nos noms ¶ J'ai pas envie ¶ Je me dis – ¶ Je me dis qu'on est pas obligés ¶ On est là c'est bien. ¶ On est là ¶ On va jamais se recroiser peut-être – ¶ On est pas obligés de se donner nos noms ¶ Ou alors – ¶ on peut en inventer – ¶ On peut se raconter d'autres histoires. ¶ Que les nôtres. Pour le temps qu'on se croise on peut – ¶ Mais quand même ¶ Est-ce que tu es parti en vacances ? ¶ Est-ce qu'il y a longtemps déjà que tu es parti en vacances ? ¶ Dans ta tête ça te semble loin déjà ? ¶ Ça te semble loin ou pas tant ? ¶ C'était bien ? ¶ Je me demande – ¶ Là ça pourrait être des vacances, ¶ D'autres vacances ¶ On pourrait se dire qu'on est en vacances – ¶ Même juste quelques minutes là – ¶ en vacances ¶ Là – ¶ Comment vont les gens dans la rue, là ? ¶ Ils sont encore pressés ou est-ce qu'ils se sont un peu calmés ? ¶ Peut-être il n'y a plus personne ? ¶ Y'a du monde ? ¶ Tu regardes ? ¶ Y'a personne ? ¶ Y'a du monde encore qui traîne ? ¶ Ne pas se connaître je trouve c'est autorisant – ¶ Ne pas se connaître je trouve ça autorise ¶ la logorrhée – ¶ Ne pas se voir non plus – ¶ Enfin moi je ne vous vois pas ¶ Ça autorise je trouve aussi ¶ As-tu passé de bonnes vacances alors ? ¶ As-tu passée une bonne année ? ¶ Je pourrais te dire je pourrais quel.est.ton.nom? non. ne.le.dis.pas ¶...

//



**c'était inventif et rafraichissant !
une exploration de pistes, un trek dans la vidéo projetée.**

**on s'est rendu compte que les talkies sont chiantes mais beaux.
qu'éclairer ne suffit pas contre l'image.
qu'il faut savoir crier.**

**on a ouvert des portes et des trappes et des balcons et marché sur les toits.
on a parlé.**

**c'était du commando.
on est venu et on a agi.
on avait repéré, planifié, et on a mis en œuvre notre plan.**

**trop à l'arrache.
un four comme lest....**

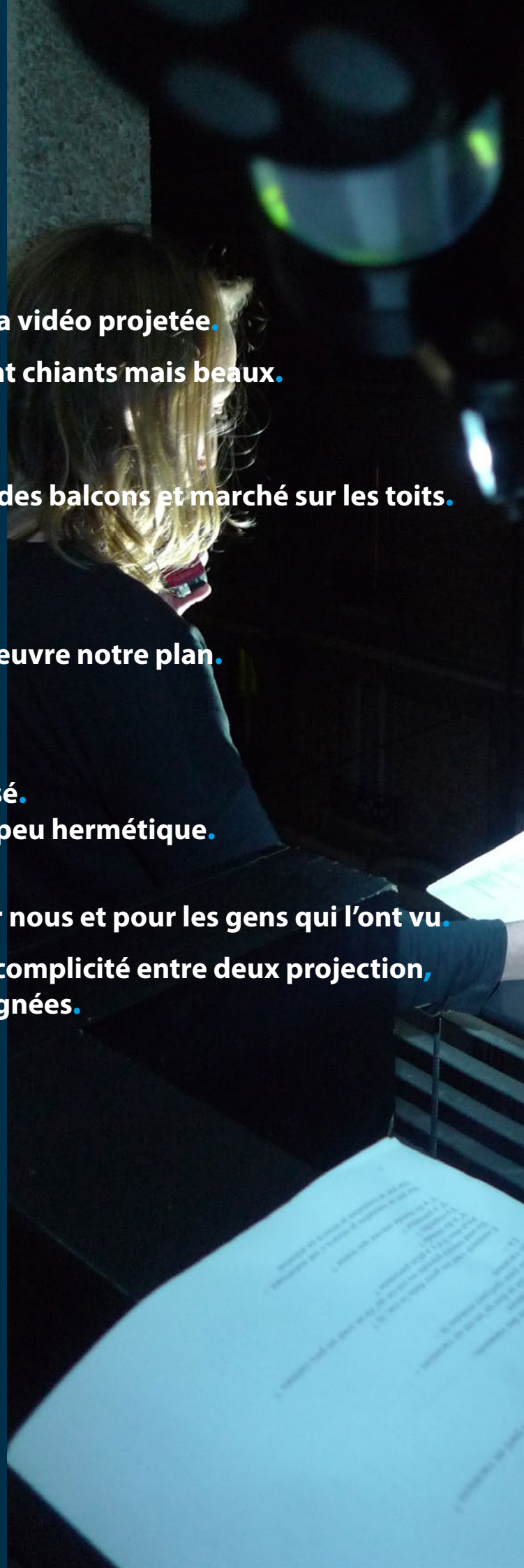
**on ne sait pas ce que d'autre en ont pensé.
c'était sûrement très égocentrique... un peu hermétique.
autocentré.**

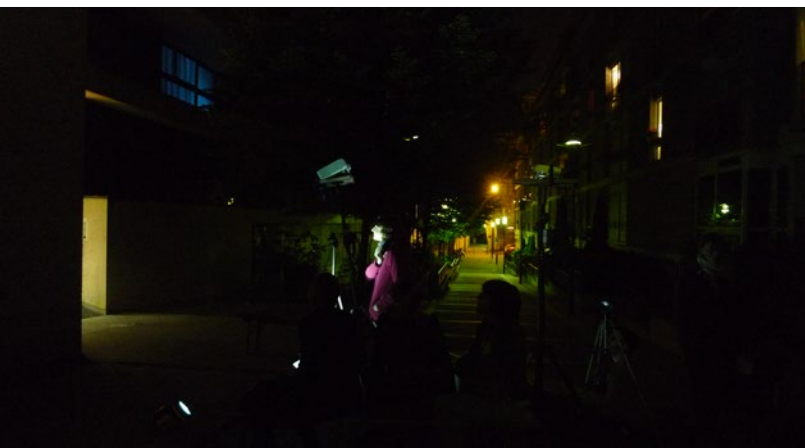
mais on l'a fait et c'était intéressant pour nous et pour les gens qui l'ont vu.

**on a exploré l'intimité de belle façon, la complicité entre deux projection,
dont les sources étaient parfois très éloignées.
ce rapport là est possible.**

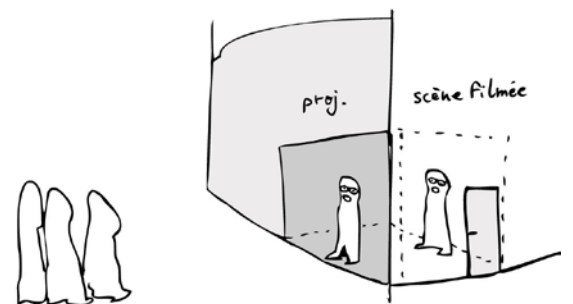
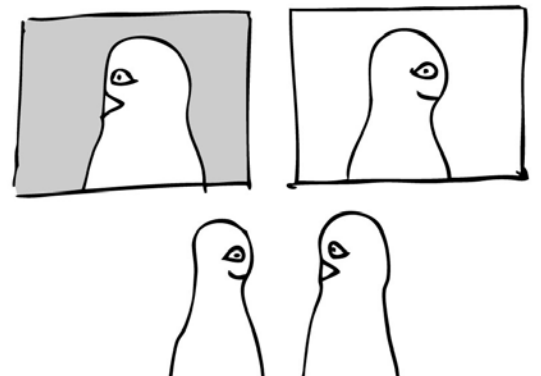
**on a tutoyé l'interactivité.
par téléphone ou dans la rue.
on a traversé des écrans.**

**on a tous fait tout.
(ou presque)**





“ Je ne vous dirai pas mon nom. ¶ J’ai pas envie. ¶ Vous, c’est comment ? ¶ ... ¶ C’est joli. ¶ Moi je vous le dirai pas. ¶ Je l’ai laissé là bas. ¶ Vous avez un autre nom que le votre ? ¶ Un nom par lequel les gens vous appellent ? ¶ Moi pas. ¶ C’est comment vous ? ¶ L’autre nom, le petit nom ? ¶ ... ¶ C’est joli. ¶ Moi j’en ai pas. ¶ Pas de petit nom. ¶ J’avais un nom avant de partir. ¶ Il était joli et coloré. ¶ Il était petit, je l’aimais bien finalement. ¶ Et puis il a disparu dans mon départ. ¶ La bas. ¶ J’avais mon nom, celui que j’ai laissé. ¶ Maintenant je suis qui tu veux. ¶ Mais mon nom je l’ai calé dans ma chambre. ¶ Entre deux coussins défoncés. ¶ D’autres le savent. ¶ Il le prononcent dans leurs regrets. ¶ Il disent mon nom dans leur manque. ¶ Tu as vu mon nom si tu l’écris a l’envers ça fait mon nom. ¶ ... ”

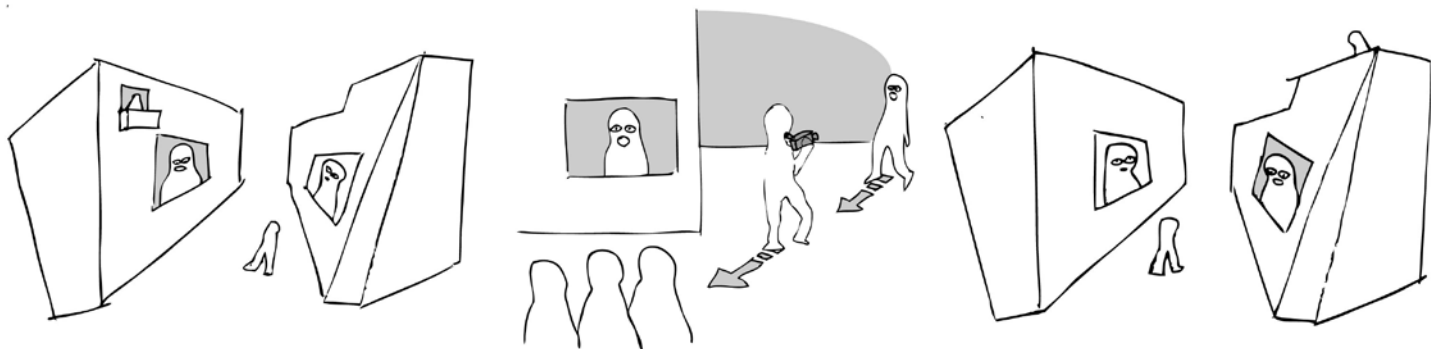




Sans recul des spectateurs, on a du mal à voir la simultanéité vidéo/réel § L'écran, même en vrai, attire l'œil, beaucoup, trop ? § On peut avoir une belle relation du spectateur filmé à l'acteur filmé, un intime qui se dessine § Le son des talkies walkies, si il est extrêmement intéressant dans sa qualité, sa symbolique, l'éloignement/rapprochement, l'intime, est difficilement audible § Nécessité de faire un vrai travail sonore § D'en bas, on ne voit pas le corps de l'acteur sur le toit. On ne voit que son visage, son tronc au mieux et sans sa silhouette, on perd l'humain, l'individu § Le medium vidéo désincarne § L'usage du gros plan est intéressant, mais nécessite un énorme travail et du matériel adéquat pour être vraiment pertinent § Les spectateurs non filmés, non mis en avant, sont facilement exclu par le fait qu'un autre soit filmé. Pour que tout le monde se sente inclus, il faudrait une (des ?) caméras qui vont piocher, bougent. Mais comment faire en sorte que l'acteur suive, soit acteur du choix qui serait concrètement fait pas le (les ?) caméraman(s). § Les textes 'ouverts', qui laissent place à la réponse fonctionne mieux dans ce cadre. § Difficile de garder la concentration longtemps sur un dispositif pareil. § La hauteur apporte un inhabituel nécessaire. § On verse très vite vers l'archétype 'skype' ou faux-skype, on est tellement habitués au traitement télévisuel de ce genre d'images (télé-réalités, fictions) que l'immédiat n'est pas ressenti si ses signes ne sont pas très visibles. § L'oreillette exclut le passant § La voix a capella fonctionne bien aussi, à ses distances, la sonorisation électrique est un peu incongrue quand il suffirait d'élever la voix L'éclatement de la relation acteur/spectateur frontale nous fait perdre un des aspects important de notre travail, il faudrait la motiver § Absence de travail chorégraphique dans nos tests. §

Inverser le rapport frontal comme dans nos derniers tests, les acteurs sont de dos, mais on voit leurs images de face sur le mur qui leur font face pourrait fonctionner, mais on verse dans la performance devant, difficile de parler à dans ces conditions §

Le sourire est essentiel, toujours §



Tentative pour une double adresse § Notes § Expérimenter l'adresse dans un double mouvement. § A une personne avec casque par l'intermédiaire d'une projection et d'un casque audio. § A un groupe de personne qui sont témoins d'une virtualité réelle. § S'adresser à une caméra. § Besoin d'un casque. § Pas de micro pour le spectateur casqué. § Prendre son temps. § Peut-être l'idée d'aller à sa rencontre et vraiment danser avec lui. § Séquence de 10 minutes en tout. Pas plus. § Une image projetée. Un casque posé sur un pied devant l'image attend que l'on vienne le saisir. §

“ Oui ? ¶ Bonsoir. ¶ Vous êtes perdu ? ¶ Vous avez besoin de quelque chose ? ¶ J'ai pas de montre si c'est ça qui vous intéresse. ¶ Je regarde plus l'heure depuis longtemps. ¶ J'ai arrêté, ça fait un bail. ¶ J'étais malade du temps. ¶ J'en avais jamais assez. ¶ Je devenais folle. ¶ J'avais l'impression de vieillir plus vite que le temps qui s'écoule. ¶ Vous imaginez ? ¶ Du coup, plus de montre. ¶ Peinard. ¶ ¶ Vous habitez le quartier ? ¶ Je vous ai jamais vu. ¶ J'aime bien venir ici. ¶ ¶ Bon mais hey, faut pas croire hein, le truc avec la montre c'est pas venu d'un coup, comme ça du jour au lendemain. ¶ Il a fallu bosser. ¶ Faut toujours bosser, y'a jamais rien qu'est gratuit ou qui vient tout seul. ¶ J'ai lâché la montre, ça oui mais ça a pas suffi. ¶ J'habitais près d'une église. ¶ C'était insupportable. ¶ Ça sonnait tous les ¼ d'heure. ¶ Alors je me suis payé des boules quiès. ¶ ... ”



140 rue du faubourg saint-antoine 75012 Paris
01 40 19 94 38 • www.ktha.org • ktha@ktha.org